



26-27 AUTOMOBILE  
28 FORUM  
29 CINÉMA  
30 RADIO-TV  
31 GONCOURT  
32 MÉTÉO

# William Chiflet, «chef des bègues»

**LANGAGE** • Grâce à son témoignage, «Sois bègue et tais-toi!», William Chiflet est devenu le porte-parole de toute cette communauté qui craint le verbe. Il raconte la douleur d'avoir des mots qui sont prisonniers de la tête.

JEAN AMMANN

Il est devenu le porte-parole d'une communauté qui craint le verbe: William Chiflet, 45 ans, producteur à la télévision, a publié en mars 2014 un livre intitulé «Sois bègue et tais-toi!», où il racontait avec humour la douleur de bégayer.

**On vous a vu sur le plateau d'émissions à grande écoute, comme «On n'est pas couché»; vous avez participé à des émissions de radio sur les plus grandes chaînes; vous viendrez samedi prochain à Fribourg pour donner une conférence... Pour un bègue, vous ne choisissez pas la facilité!**

**William Chiflet:** Même avant la parution du livre, il m'arrivait déjà de m'exprimer en public, peut-être par goût de la provocation, peut-être par peur de m'enfermer. Quand j'ai remis le manuscrit à mon éditeur, il m'a dit: «Imagine maintenant que des gens veulent t'inviter sur un plateau de télévision ou dans une émission de radio, qu'est-ce que tu feras?» J'ai répondu oui: «Pour une fois, on me demandera de bégayer, on voudra voir le bègue en moi!» J'ai accepté, sans être sûr de mon coup. Je suis allé au bout de ma logique, j'ai fait Ruquier, Ardisson, des journaux de 20 heures... J'ai parlé devant des gens qui bégayaient et qui me regardaient avec une sorte d'admiration. D'ailleurs, c'est plus dur pour moi de parler en public qu'à la télévision ou en radio.

»L'année passée, j'ai perdu ma grand-mère que j'aimais bien et je me suis dit qu'après tout ce que j'avais déjà affronté (les télé, les radios), je pourrais bien me lancer dans un petit discours à l'église. Mais, pris par l'émotion, je n'ai pas réussi: j'ai bloqué de plus en plus, j'ai eu de plus en plus peur de bégayer et cette peur est devenue obsessionnelle. Je me suis revu cinq ans plus tôt...

**Vous êtes né dans un univers de mots, puisque votre père est un éditeur connu. Pensez-vous que**

**l'arrivée d'un bègue dans une telle famille ait été un choc plus grand encore?**

Cela a été dur, car c'est toujours une souffrance pour des parents d'avoir un enfant anormal. A mon époque, on cherchait des causes psychologiques au bégaiement, mais chez moi, il n'y a pas de drame: je n'ai pas vécu quelque chose qui ressemble à un drame... Il y a des gens, c'est connu, dont le bégaiement a été déclenché par un choc. Ce n'est pas mon cas. A l'heure actuelle, la recherche penche plutôt pour une piste neurologique. Si je reviens à mon histoire, mes parents ont toujours assumé le fait d'avoir un enfant qui bégaye et

par conséquent, je l'ai assumé aussi. Mes parents m'ont vu vivre normalement - j'ai passé mon bac, j'ai suivi des études à l'université, j'ai une vie professionnelle et familiale, j'ai des enfants - et peut-être qu'ils se sont rassurés. Mais moi aussi, j'ai eu des moments de doute, où je me demandais si j'aurais une vie normale.

**C'est vrai que vous avez réussi à grandir et à vivre malgré ce handicap, c'est le côté positif de votre histoire, mais d'un autre côté, vous n'avez pas réussi à vous débarrasser du bégaiement, c'est le côté décourageant de votre histoire...**

Oui, à l'heure où je vous parle, il n'y a pas de traitement... Un jour, quand j'avais 22 ans, mon orthophoniste m'a dit: «Vous serez bègue toute votre vie.» Il m'a fallu encaisser et accepter cette situation. Pour ce qui est de la guérison, mon livre m'a certainement fait du bien. Comme vous pouvez l'entendre, j'ai des moments de grande fluidité et des moments de grands blocages. Si un enfant se fait soigner assez vite, il a de bonnes chances de le guérir. Les chiffres disent qu'il y a 1% de bègues dans la population, mais il faudrait savoir exactement ce qui rentre dans ce 1% de bègues, parce qu'il y a des degrés divers... Moi, je suis dans les chefs des bègues (rires).

**En vous écoutant, on comprend qu'il y a un obstacle terrible entre votre pensée, qui est très fluide, et les mots...**

Vous avez tout à fait raison: le sentiment dominant du bègue, c'est la frustration... Cette impossibilité de dire les choses au moment où nous voulons les dire. C'est vraiment difficile à accepter, d'où une certaine aigreur... J'ai essayé de passer outre, par l'humour d'abord et l'écriture ensuite. Je ne me suis pas enfermé dans mon bégaiement. Le bégaiement ne m'a pas écrasé. I

> William Chiflet, «Sois bègue et tais-toi!», Editions de L'Archepe.

## UNE CONFÉRENCE À FRIBOURG

A l'invitation de l'Association Parole Bégaiement (APB), William Chiflet, auteur du livre «Sois bègue et tais-toi!», sera à Fribourg le samedi 7 novembre: il donnera une conférence à 15h à l'hôtel NH (Grand-Places 14), il racontera «cette machine infernale» qui s'est embrayée un jour, cet «intrus» qui vit en lui et lui vole ses mots. A l'issue de l'exposé, des spécialistes répondront aux questions du public. L'entrée est libre. JA

## «Parents, n'attendez pas avant de consulter!»

Logopédiste spécialisée, Catherine Tlili reçoit dans son cabinet beaucoup d'enfants et d'adolescents qui souffrent du bégaiement, un trouble qui frappe 1% de la population. Déléguée régionale de l'Association Parole Bégaiement (APB), elle est aussi coordinatrice de la Journée mondiale du bégaiement 2015 en Suisse.

**Longtemps, on a dit que le bégaiement survenait à la suite d'un choc psychologique. Est-ce que cette explication tient encore?**

**Catherine Tlili:** Cette piste n'est pas totalement abandonnée. On ne peut pas attribuer une seule cause au bégaiement: il y a souvent plusieurs facteurs, qui prédisposent au bégaiement, ou qui vont le précipiter, ou bien encore qui vont le faire perdurer. A l'heure actuelle, on voit qu'il y a une part génétique: dans une famille où l'un des deux parents bégaye, il y a trois fois plus de risques de voir un enfant bégayer. Il y a

aussi une composante neurologique: on sait aujourd'hui que le cerveau du bègue présente des anomalies dans certaines aires du langage et qu'il sécrète beaucoup de dopamine, ce qui influence l'intensité des émotions.

**Le bègue souffrirait d'un excès d'émotions...**

Pour vous donner une situation basique, une personne qui bégaye aura peur de parler en public ou de répondre au téléphone, et cette peur est profondément ancrée dans le cerveau: à la seule pensée de parler en public ou de répondre au téléphone, il y aura une montée de l'angoisse. Ce n'est pour l'heure qu'une hypothèse, mais il semble qu'il y ait chez la personne qui bégaye une mauvaise régulation des émotions, comme si des angoisses très archaïques prenaient le dessus.

**Le bégaiement peut toucher tout le monde à n'importe quel moment de la vie, mais il se manifeste normalement en bas âge, et plutôt chez les garçons...**

Oui, souvent, le bégaiement apparaît vers l'âge de 3 ans, et il est trois à quatre fois plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Ce peut n'être qu'un bégaiement transitoire ou naissant, qui va disparaître après quelques mois, mais cela arrive aussi que le bégaiement s'installe à vie. Voilà pourquoi nous essayons de sensibiliser les pédiatres, parce qu'un bégaiement qui est pris très tôt en charge se guérit plus facilement. Quand des enfants entre 2 et 7 ans viennent vers nous, nous arrivons à de bons résultats. Il faut aussi que les parents changent leur comportement d'interlocuteur, qu'ils soient plus attentifs au message que l'enfant transmet et non plus focalisés sur la manière dont il le fait.

**Quelles sont les techniques qui peuvent aider un enfant qui bégaye?**

On demande parfois aux enfants de sortir l'air par la bouche: on appelle ça la technique de l'air chaud; on fait sortir de l'air, pour décrire l'appareil respiratoire, avant d'arriver au mot que l'on veut prononcer... Ensuite, il y a des tech-

niques pour contourner les consonnes problématiques, qui sont souvent les consonnes labiales comme le «b». Alors, on demande à l'enfant de penser au son qui suit le «b». Par exemple, avec le mot «bonjour», je dis à l'enfant de passer au «on» qui suit le «b», d'arrondir déjà la bouche, et cela donne un mot qui ressemble à «onjour», avec un «b» qui est très doux, qui est soufflé, mais un mot que l'on comprend. Des adolescents y recourent, bien des années après leur traitement, lorsqu'ils sont interrogés en classe par exemple: ils se donnent le temps de respirer, puis ils se concentrent sur le deuxième phonème.

**Et vous avez déjà rencontré dans votre pratique des patients qui se sont totalement débarrassés de leur bégaiement... Cela m'est déjà arrivé, heureusement.**

**Quel conseil donneriez-vous aux parents? S'ils ont des doutes, ils ne doivent pas attendre. Il faut qu'ils en parlent au pédiatre ou à une logopédiste. Les parents peuvent également consulter le site de**

l'APB ([www.begaiement.org](http://www.begaiement.org)) pour obtenir des informations utiles comme la liste des logopédistes formées à la prise en charge du bégaiement proches de leur domicile. Si le bégaiement dure au-delà de six mois, il faut consulter et voir si c'est possible de mettre en place un traitement.

»Ensuite, ce n'est pas avec une séance par semaine que nous pourrions résoudre tous les problèmes, nous avons besoin des parents, qui devront jouer le rôle d'interlocuteurs actifs: il leur faudra apprendre à contrôler leur langage non verbal - pas de mimiques exaspérées lorsque l'enfant bloque! - et leur apprendre à attirer le regard de l'enfant, parce que, souvent, lorsque l'enfant bégaye il a tendance à fuir le regard de son interlocuteur... Il faut aussi éviter les injonctions comme «Calme-toi! Respire!», parce que l'enfant a peut-être l'impression d'être tout à fait calme et de très bien respirer. C'est vraiment important d'être à l'écoute de l'enfant et de le rassurer. JA